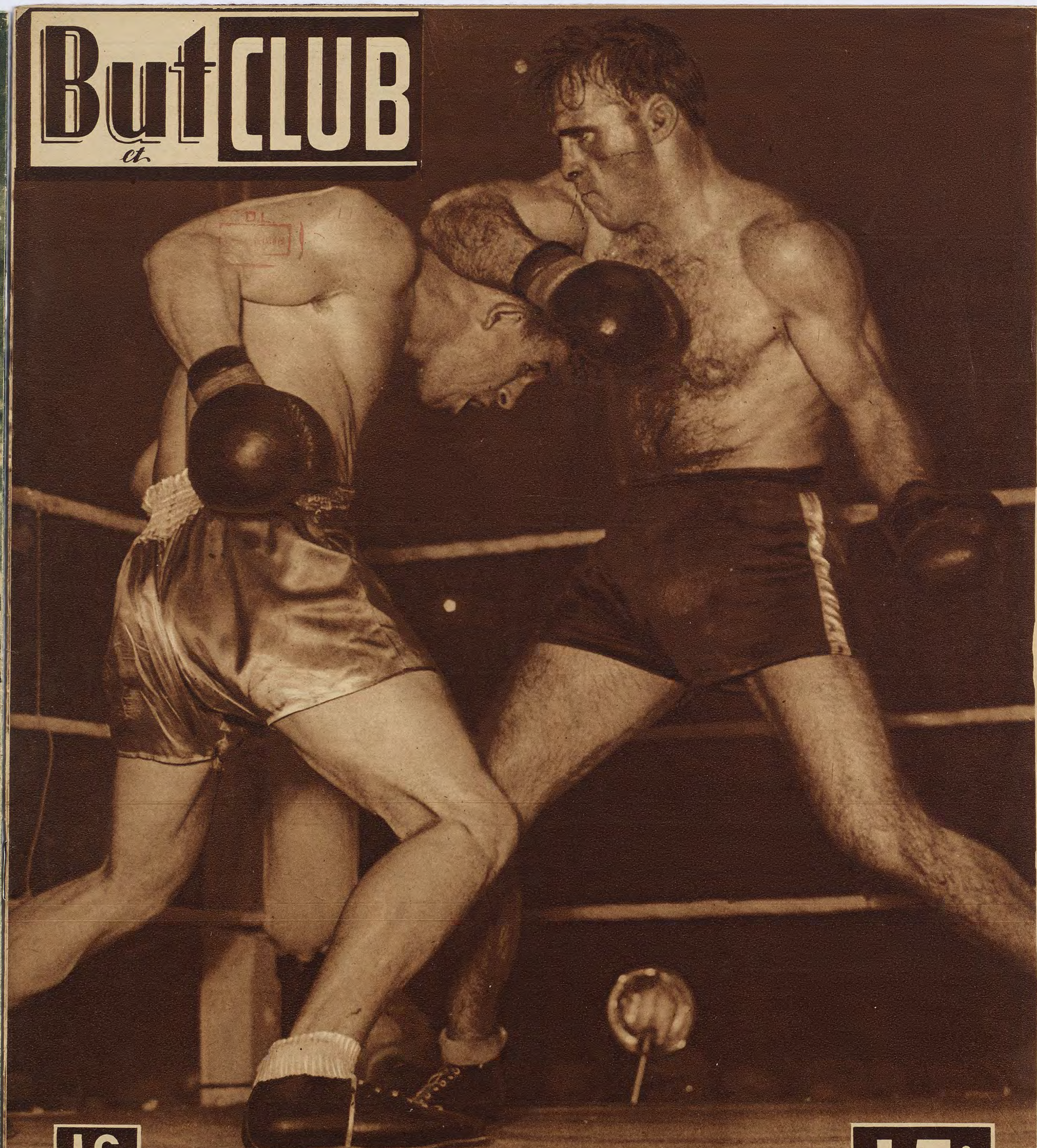


# But CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 12 JUILLET 1948

N° 130

## MARCEL CERDAN A PRIS SA REVANCHE...

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# MARCEL CERDAN EST RESSUSCITÉ !

*Mais si le chemin de l'Atlantique est coupé, le champ est libre à Paris...*

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**Gaston BÉNAC**

**Bruxelles.** — Ne chicanons pas Marcel s'il n'a récupéré qu'aux points son titre européen sur un Delannoit en très gros progrès. Il l'a fait de façon très nette, indiscutable, après avoir montré au cours du 15<sup>e</sup> round, boxé sur la pointe des pieds, qu'il avait bien la distance dans les jambes. Ceux qui se préparaient à prononcer son oraison funèbre devront attendre encore quelque temps avant de jouer les Bossuet 48 ou 49.

Si Marcel n'a pas triomphé comme on l'espérait par k. o. quoique frappant plus sec que la première fois, au cours d'un combat sans merci, c'est que le Delannoit actuel est devenu un véritable roc fait d'une pierre dure qui ne s'effrite pas.

— J'ai l'impression d'avoir frappé aussi fort qu'autrefois, me disait Cerdan, mais Delannoit prend tous les coups. Comme encaisseur on ne fait pas mieux. Mais durera-t-il longtemps à ce régime ?

De l'avis de toutes les compétences, le Delannoit de juillet 1948 ne peut être comparé au Delannoit que Dauthuille et Van Dam envoyèrent à terre pour quelques secondes.

Parmi les opinions recueillies autour du ring, toutes sont unanimes à exprimer la supériorité technique écrasante montrée par Cerdan.

— Votre boxeur reste un grand champion, me disait l'arbitre M. Casanova. Mais Delannoit est un adversaire très difficile à boxer avec son tempérament combattif à l'extrême, il ira loin. M. Premont a amélioré sa technique.

— Une classe sépare les deux hommes ! remarquaient les juges italiens et suisses.

Quant à Luc Van Dam, il se montre désireux d'affronter et Cerdan et Delannoit une nouvelle fois.

Et maintenant, quels vont être les lendemains du grand match si émouvant de Bruxelles ?

Marcel Cerdan, redevenu champion d'Europe, devrait logiquement voir s'ouvrir devant lui les portes qui mènent au Yankee Stadium, à Zale, au combat pour le titre. Mais dans la réalité le match de samedi ne semble pas avoir dissipé la brume qui entourait ces projets, du fait tout d'abord que M. Ben Bohne, l'organisateur de Zale-Graziano qui a en poche la signature de Zale pour une rencontre éventuelle avec Cerdan, ne semble plus très chaud. Ses réticences samedi soir et dimanche matin semblent résulter du fait que ses camarades américains, ses voisins au match, aussi mal placés que lui, ayant câblé à New-York des appréciations défavorables sur Cerdan, un courant pessimiste très net s'est emparé des observateurs venus de New-York.

Ayant appris ensuite que Cerdan avait signé un troisième match avec Delannoit, ils craignent que le boxeur marocain ne reparte vers l'Europe avec le titre en main, et qu'il le mette en compétition devant Delannoit.

Non, la situation ne s'est nullement éclaircie après le combat du Palais des Sports bruxellois et nous avons l'impression de vivre dans une épidémie de paralysie totale française.

Oui, je ne crains pas de le dire, par la faute de nos organisateurs, la boxe végète dans notre pays. On a laissé à Bruxelles un match qui a réalisé 11 millions de nos francs, et qui eût fait 25 millions au Parc ou à Colombes. Tout cela parce que l'on a adopté la solution de paresse ou... de l'entente avec Bruxelles suivant ces théories que définissait ainsi Aristide Briand : « le chien crevé s'en va au fil de l'eau ».

Ah ! si Jeff Dickson était là !

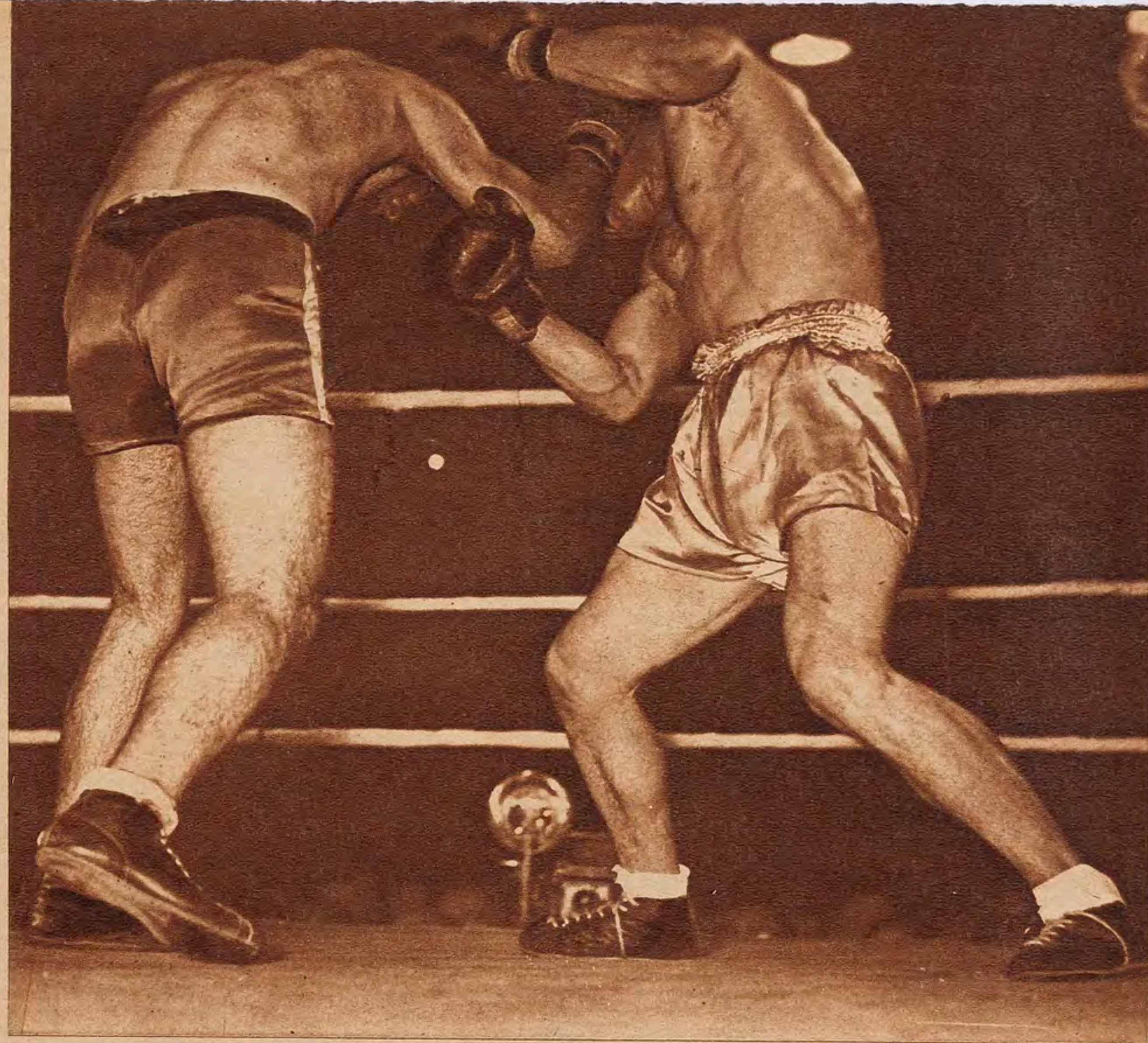
On trouve bien le temps de présenter des éléphants sous ou sur la Tour Eiffel, mais pas celui de mettre sur pied à Paris un grand combat depuis quatre mois. Les Britanniques organisent trente réunions par semaine, nous, pas une seule depuis avril et pourtant nous possédons les meilleurs boxeurs d'Europe...

Concluez !

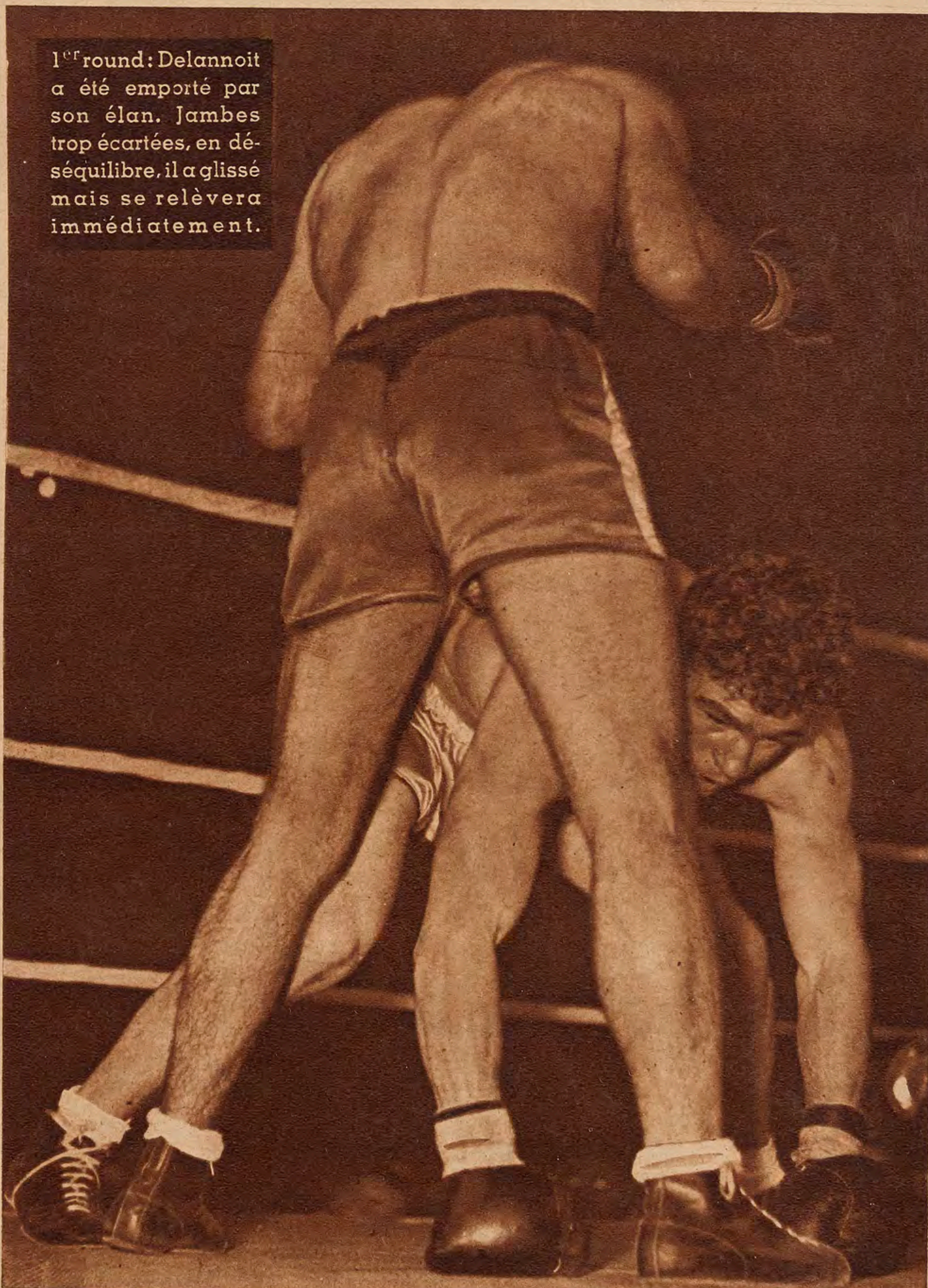
Oui, Cerdan peut continuer longtemps encore sa carrière en Europe, une carrière brillante avec Van Dam, Dauthuille, Villemain, Turpin, Mitri comme adversaires, mais le but essentiel s'efface dans les brouillards de l'erreur et de l'indécision.

Les matches de poids moyens ne manquent pas. Il faut revoir Delannoit contre Van Dam et Dauthuille, il faut donner sa chance à Mitri, au compte duquel M. Gromegna était venu à Bruxelles en observateur. Il faut que Cerdan accepte Van Dam et ses deux concurrents français, il faut...

Si la route de l'Atlantique est coupée, messieurs les organisateurs français, sortez de votre tour d'ivoire, rompez avec votre farniente prolongé, abandonnez vos shorts estivaux, pour songer que la boxe vous appelle.



Samedi soir, au Palais des Sports de Bruxelles, Marcel Cerdan (à gauche) a repris le titre de champion d'Europe au Belge Delannoit, au terme d'une bataille acharnée et sans merci. Au début du match, Cerdan a croché du droit, mais son poing arrive trop haut sur la face de son rival.

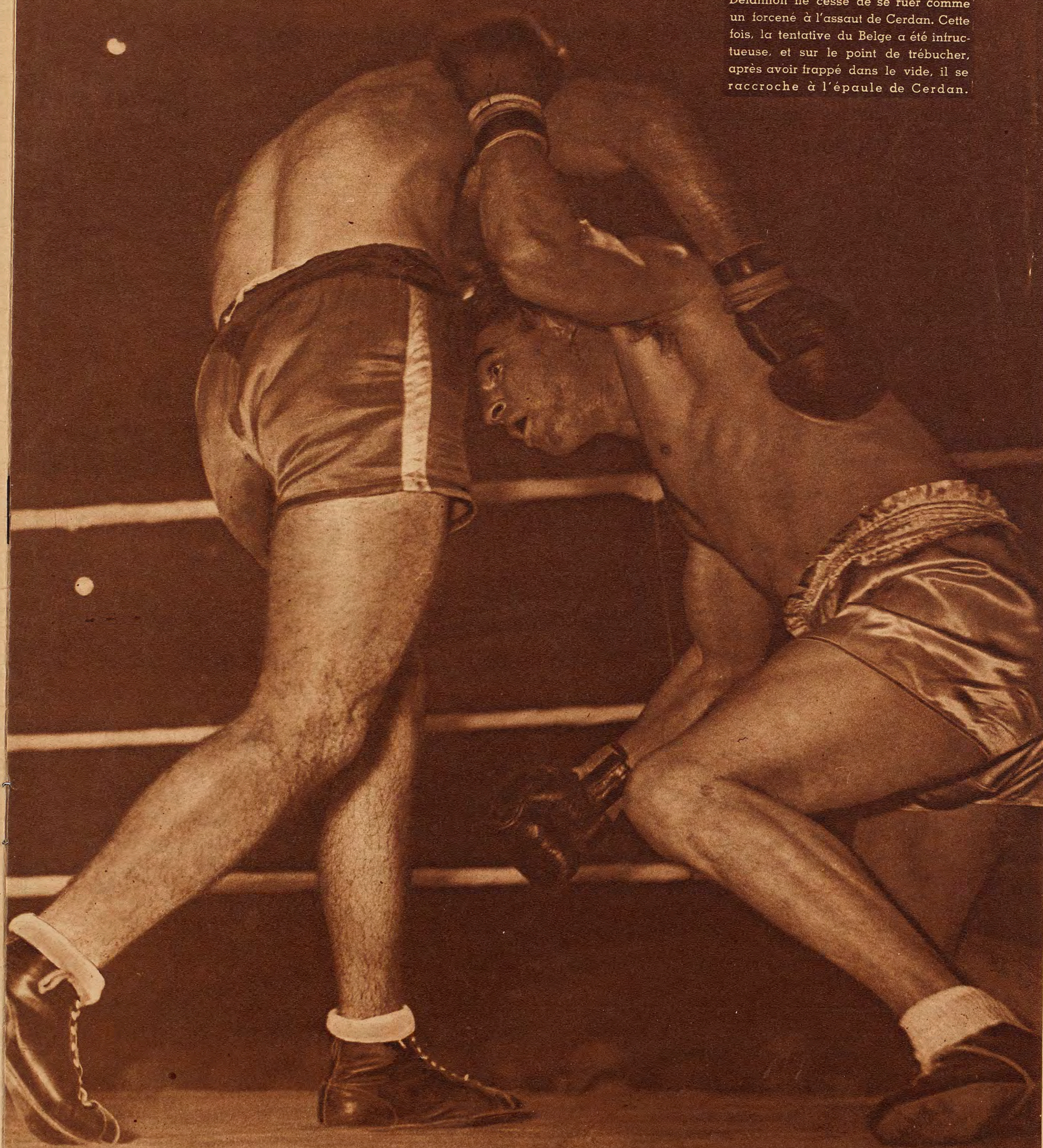


1<sup>er</sup> round: Delannoit a été emporté par son élan. Jambes trop écartées, en déséquilibre, il a glissé mais se relèvera immédiatement.

LE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DU MATCH CERDAN-DELANNOIT  
A ÉTÉ RÉALISÉ PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ANDRÉ RICHOU



Delannoit ne cesse de se ruer comme un forcené à l'assaut de Cerdan. Cette fois, la tentative du Belge a été infructueuse, et sur le point de trébucher, après avoir frappé dans le vide, il se raccroche à l'épaule de Cerdan.





# LES YEUX DE MARCEL CERDAN M'ONT ÉLOQUEMMENT PARLÉ DURANT LES 15 ROUNDS ACHARNÉS DU VEL' D'HIV' BRUXELLOIS

BRUXELLES. — J'étais placé à deux pas de Cerdan. Je n'avais qu'à lever les yeux pour rencontrer les siens. Il me suffisait de redresser la tête pour scruter son visage lorsqu'il regagnait son coin, à l'issue des rounds, et lire dans son visage comme dans un livre ouvert. Je ne pouvais rien ignorer des pensées qui se bouscullaient sous son front têtu, balayé par les mèches folles de ses cheveux brillants de sueur. Il eût été inutile que nous échangeons une parole. Cerdan ne m'eût rien appris que je n'eusse deviné, déjà, durant la seconde ou les deux secondes qui lui étaient parfois indispensables pour atteindre son tabouret. Et c'est ainsi qu'avant même qu'il ait murmuré quelques mots à l'oreille de Lucien Roupp, apparemment désespéré par la violence du combat, je savais, à la fin du sixième round, que la main droite de Cerdan, une fois de plus, avait flanché... Il m'avait suffi de le voir laisser retomber son bras et l'agiter d'un tremblement comme s'il eût désiré échapper aux « fourmis » de l'engourdissement...

C'était au tiers du match. Et ce n'était pas fait pour calmer mes appréhensions. Tout avait été si dur jusque-là ! Les chocs des premiers rounds, tête contre tête, et les coups qui claquaient sèchement comme les gifles d'un clown à son Auguste, avaient démontré aux admirateurs de Marcel que la tâche serait pénible et qu'il n'aurait pas trop de tous

De l'un de nos envoyés spéciaux

**FÉLIX LÉVITAN**

ses moyens pour venir à bout du démon belge, dont la jeunesse le faisait, imprudemment, mais dangereusement, s'embrocher sur les poings de Cerdan sans qu'il ait paru en redouter la force. Et Marcel, qui n'avait plus que son seul gauche, déjà impuissant à trouver le foie de Delannoit...

C'est alors que le grand Cerdan, le Cerdan du passé, vint s'incarner dans le Cerdan d'aujourd'hui. De toute son âme, de tout son cœur, avec toute cette foi que les ans n'ont pas émoussée et surmontant la douleur, Marcel continua à se battre, plus intelligemment toutefois, en prenant moins de risques. Il y eut ainsi quelques reprises au cours desquelles il parut subir la loi de Delannoit, fou furieux, bondissant la tête en avant, butant, tombant, se relevant, virevoltant, esquissant un pas de gigue, redégringolant et, comme mû par un ressort, se relevant encore. Un fou, parfaitement, donnant plus encore qu'au début l'allure d'un combat

de rue au match qui tenait en haleine les 10.000 spectateurs pressés de l'arène de Schaerbeek.

Enfin vinrent les deux dernières reprises. Serrant les dents, tapant cette fois avec son poing droit, en dépit du mal, sautillant sur ses jambes, esquivant du tronc ou par des retraits du corps les assauts toujours désordonnés mais moins fréquents de Delannoit, Cerdan paracheva son œuvre et reprit son titre.

Il était blessé aux yeux. Delannoit était ruisselant de sang. La chemise et le pantalon de l'arbitre étaient maculés. Mais tout cela disparut dans la joie du triomphe et tout cela s'effaça plus encore de nos esprits devant le sourire d'enfant de Cerdan, un sourire qui détendait son masque de gladiateur et nous le rendait tel que nous l'aimons : doux, aimable, charmant...

Une dernière fois nos yeux se rencontrèrent. Cerdan me surplombait. Il hocha la tête comme pour s'excuser de ne pas en avoir terminé plus tôt et il leva faiblement sa main droite. J'avais, évidemment, compris. Et je n'ai pas éprouvé le besoin de le retrouver aux vestiaires, brusquement envahis, cinq minutes plus tard, par tout ce qui gravite autour du champion de France et d'Europe, par ce « tout » dont il a quand même, à la longue, fini par se lasser...

Les corps à corps furent nombreux dans le combat. Celui-ci voit l'avantage de Delannoit (à gauche) qui place un uppercut au foie.

Une phase caractéristique : les adversaires qui ont manqué leurs coups sont enchevêtrés et l'arbitre intervient.

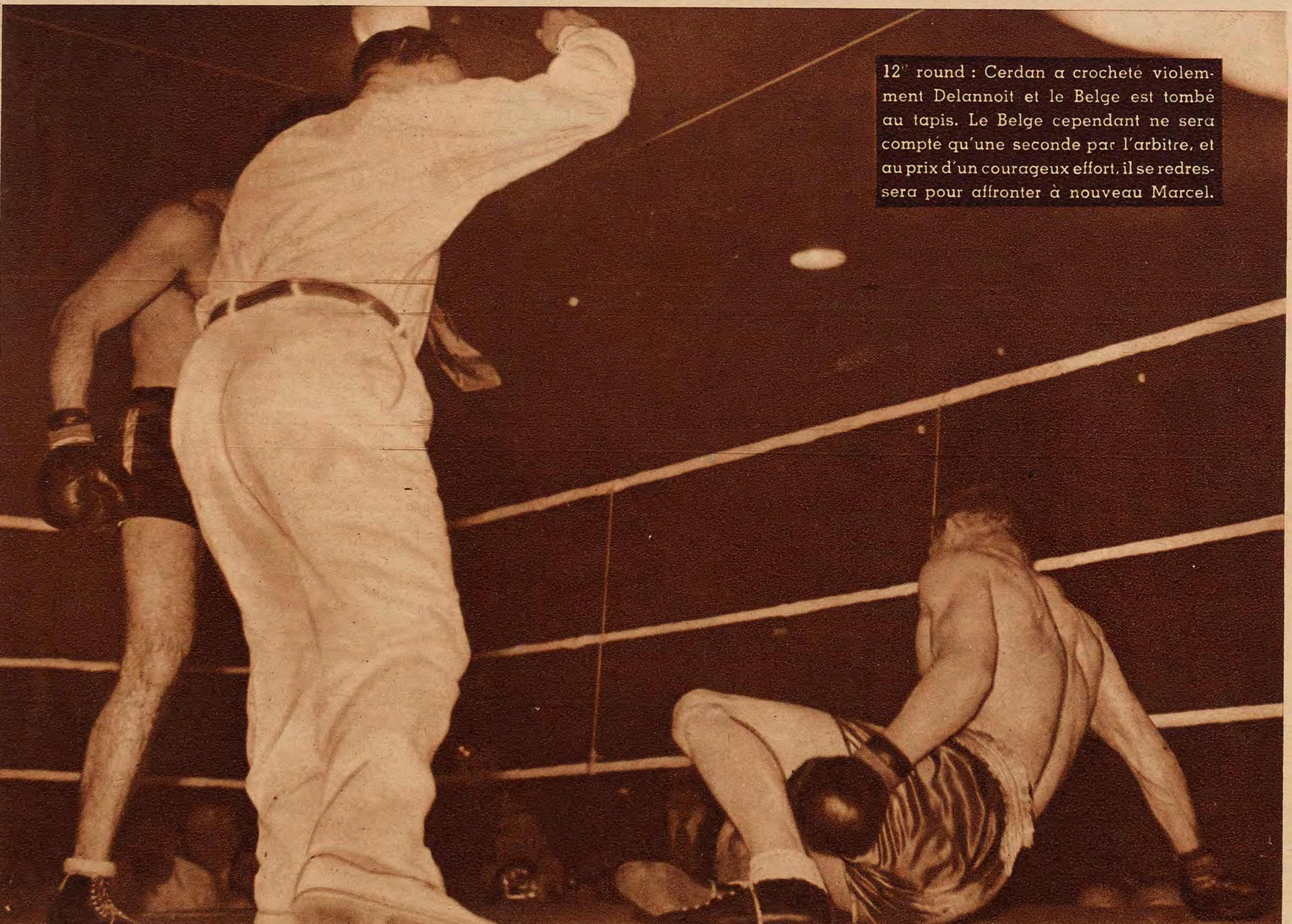




Tête contre tête, Cerdan et Delannoit entament un furieux clinch. Cyrille Delannoit bloqué, et Marcel Cerdan protège son arcade sourcilière ouverte.



12<sup>e</sup> round : Cerdan a croché violemment Delannoit et le Belge est tombé au tapis. Le Belge cependant ne sera compté qu'une seconde par l'arbitre, et au prix d'un courageux effort, il se redressera pour affronter à nouveau Marcel.

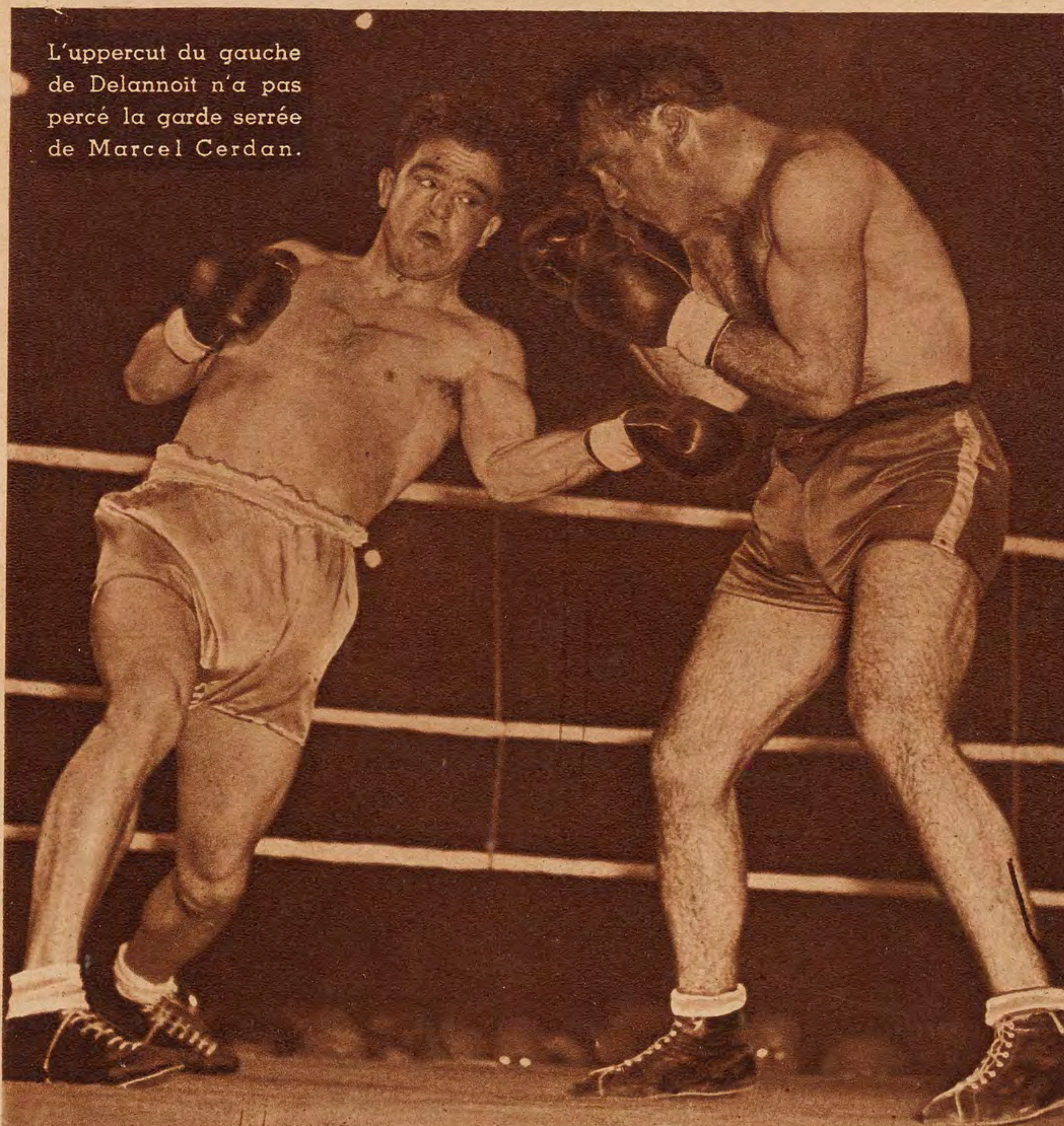




Bien que malmené, et littéralement saoulé par les coups, le Belge refuse de s'avouer vaincu, combattant jusqu'à la limite de ses forces. Ici, Cyrille Delannoit (à droite) fonce sur Marcel Cerdan.



L'uppercut du gauche de Delannoit n'a pas percé la garde serrée de Marcel Cerdan.



## Marcel Cerdan reste un champion mais il a perdu sa puissance...

De l'un de nos envoyés spéciaux :  
**C. W. HERRING**

*Bruelles.* — C'est après un combat vraiment formidable que Marcel Cerdan, effaçant sa précédente défaite devant Cyrille Delannoit, a repris le titre de champion d'Europe. Sa performance est de celles que l'on peut qualifier de brillantes. Il a gagné de façon indiscutable, de l'avis même de son adversaire et de l'entourage de ce dernier.

Tout cela devrait nous réjouir et, pourtant, nous ne nous sentons pas totalement satisfait. Il nous eût fallu, pour l'être, et à quoi bon le dissimuler ? que Cerdan l'emportât par k.-o.

### MARCEL N'A PLUS SES ATOUTS MAÎTRES

Il est des circonstances où une belle victoire aux points nous procure le plus vif des contentements. Mais lorsqu'il est question de Cerdan, on ne peut ne pas tenir compte de la puissance, Marcel ayant toujours emballé ses supporters par sa force tranquille et son dynamisme. Or le champion ne possède plus ces atouts maîtres. Pour vaincre, il a fait appel à ses magnifiques ressources ; et s'il a démontré son remarquable cran, le mordant lui a fait défaut.

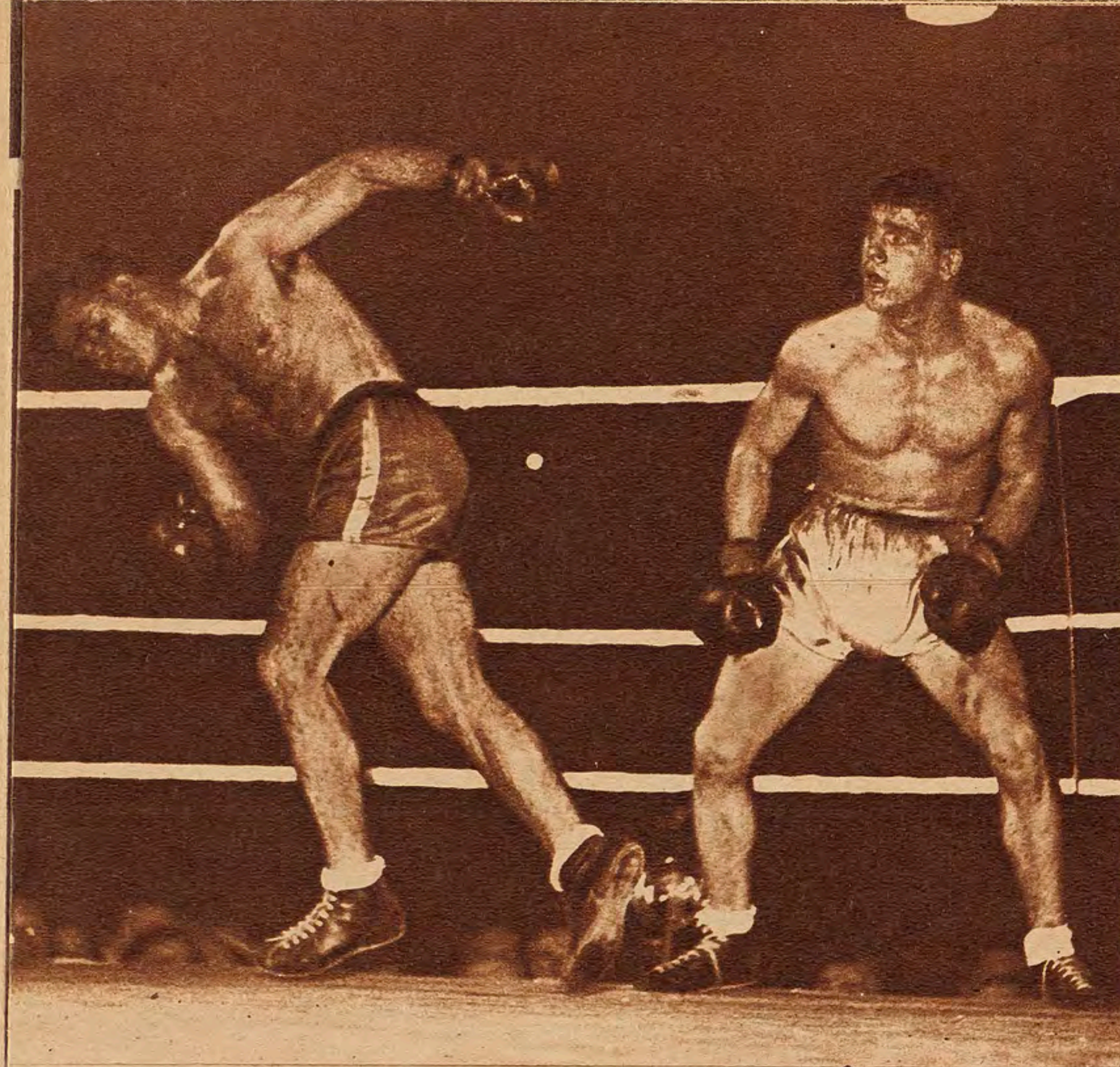
Sans son punch, Cerdan n'est plus Cerdan. Ce n'est pas qu'il ait jamais possédé une détente fulgurante lui permettant d'abattre l'adversaire comme une masse. Au contraire, il a toujours frappé lourdement, étourdissant ses rivaux plutôt qu'il ne les assommait. Il fallait souvent que son vis-à-vis ait été descendu plusieurs fois avant de s'avouer vaincu, qu'il ait souffert avant de cesser la lutte. Et ce sont précisément ces dénouements dramatiques qui faisaient que l'on s'attachait aussi passionnément aux combats de Marcel. Il nous étreignait d'émotion en obtenant des résultats positifs, indiscutables. On ne voyait pas en lui le boxeur, mais le « destructeur ».

### SAMEDI, POUR LA TROISIÈME FOIS...

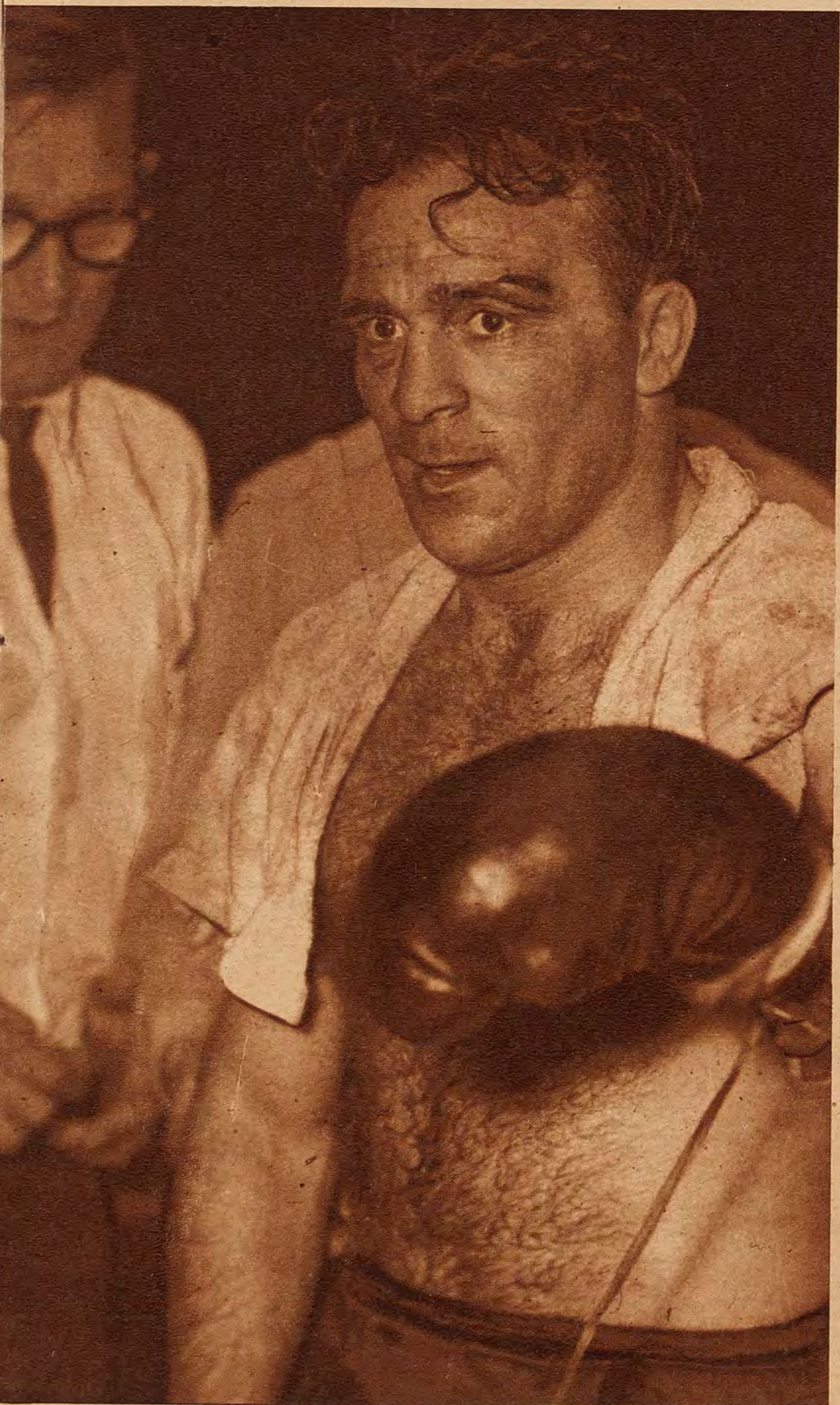
Certes, Cerdan demeure un champion, mais nous aurons le courage d'écrire un champion sans son panache habituel. Et nous ne pouvons nous empêcher de ressentir une certaine désillusion. C'est peut-être profondément injuste, mais c'est ainsi.

Trois combats successifs de Cerdan atteignant la limite, voilà ce à quoi nous n'étions plus habitués...





Delannoit (à droite), qui vient de manquer un swing du droit, a failli être contré par Cerdan. Cependant, le coup du Français, un crochet du droit, n'a pas atteint son but et Marcel est déséquilibré par cet effort violent mal calculé.



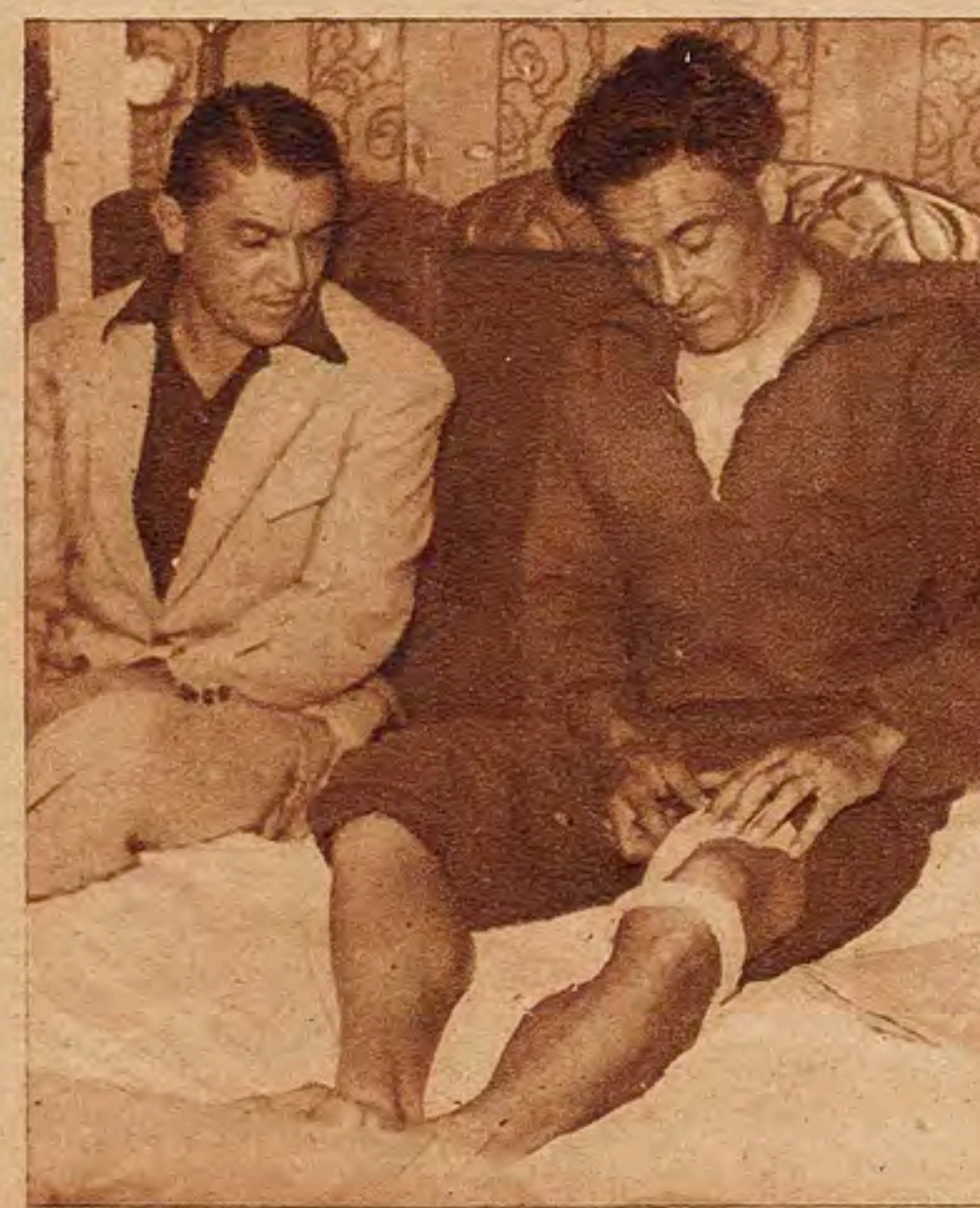
## A TOULOUSE, ILS ONT VÉCU EN BOURGEOIS



Pendant vingt-quatre heures, les géants de la route ont vécu en bourgeois à Toulouse, où ils se sont reposés après le passage des Pyrénées. Ici, Bobet et Giguet (au centre) prennent le thé avec Bergougnan et Max Rousié.



Bartali reçoit chaque jour un nombreux courrier. Le facteur, désirent voir Gino de près, est venu lui-même remettre les lettres au champion.



Max Rousié s'intéresse au Tour. Après avoir rendu visite à Bobet, il s'est entretenu avec Danguillaume qui lui montre son genou blessé.

## SI LES TRICOLORES MANŒUVRENT BIEN BARTALI NE DOIT PAS REJOINDRE BOBET

Marseille. — Eh bien... ça prend tout de même tournure, ce Tour de France. Et puis on ne pourra pas dire que les actions de l'équipe de France ne sont pas en hausse. Liquider les Pyrénées sans avoir permis à Bartali autre chose que des victoires d'étape et deux minutes de bonification, c'est un résultat inespéré. Car il faut tout de même bien admettre que Bartali était, malgré Robic, un réel épouvantail et le fait qu'il n'a rien pu reprendre de tangible dans la première moitié de la montagne arrange bien les affaires de Bobet et de Teisseire, les deux tricolores les mieux placés, et de l'équipe de France dans l'ensemble.

### Une douce illusion

Je sais bien que les suiveurs italiens et les journalistes se bercent de la douce illusion que Bartali va s'envoler dans les Alpes et combler d'un seul coup la bagatelle de dix-huit minutes de retard qu'il compte actuellement sur Bobet.

Après tout, c'est bien possible...

Mais je n'y crois pas, car Bartali, s'il monte toujours très bien, il faut le reconnaître — pas beaucoup mieux que Bobet ou que Teisseire, d'ailleurs — subira le handicap sérieux qui consiste à se trouver sans aides dévoués à ses côtés dans la montagne.

Du côté français, cela ira toujours un peu mieux, puisqu'on retrouve chaque fois dans un mouchoir, au haut des cols, Lazarides, Robic, Bobet, Teisseire; et si Vietto n'a pas le « punch » comme par le passé, il court si intelligemment et met un tel cœur à revenir en descente et sur le plat que sa présence dans l'équipe est un atout majeur.

Lorsque je m'arrête sur le parcours et que

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**André LEDUCQ**

des sportifs entourent la voiture de *But et Club* et du *Parisien Libéré*, il est une question qui m'est souvent posée et à laquelle j'hésite parfois à répondre : « Vieux Leducq, est-ce que Robic peut encore gagner le Tour ? » me demande-t-on.

Hum... que c'est délicat !

Evidemment, si Robic, se moquant totalement de la discipline imposée par la course d'équipe, décide de sauter sur toutes les occasions, quelles qu'elles soient, de « rabioter » des minutes, il se peut qu'il se rapproche au point de pouvoir enlever une deuxième fois le Tour.

### Robic doit protéger son leader

Mais cette ambition toute naturelle ne doit pas lui faire oublier qu'il doit, autant qu'il le peut, protéger Bobet, son leader.

Si ce dernier n'était en tête que par une série de circonstances heureuses et si les membres de l'équipe de France avaient à son sujet des craintes fondées, il serait difficile de blâmer Robic de songer avant tout à son propre sort.

Mais ce n'est absolument pas le cas et Bobet ne donne jusqu'à présent aucun signe d'une défaillance prochaine.

La technique de Robic est donc bien arrêtée : ne rien négliger de tout ce qui pourra réduire son retard, mais à la condition expresse que son retour n'aide en aucune manière celui de Bartali. Il ne faut pas amener le loup dans la bergerie...





Avant d'atteindre Sète, les concurrents, dont le peloton s'étire, découvrent pour la première fois, dans ce Tour de France 48, les eaux azurées de la Méditerranée...  
(Photo H. LETONDAL.)



**But CLUB**





## IL Y A ENCORE DES BELGES DANS LE TOUR...

De l'un de nos envoyés spéciaux

**Jean ANTOINE**

Marseille. — En 1947, nous avions eu un Tour de France sans Italiens et nous nous demandions, cette année, si la course allait se faire sans les Belges. Impanis a tout sauvé. Il a, sur les routes du Midi, de Lézignan à Montpellier, créé, pour son usage personnel, une course contre la montre supplémentaire, celle prévue par les organisateurs sur les 120 kilomètres qui séparent Mulhouse de Strasbourg ne lui suffisant probablement pas.

Cette victoire belge, après l'échec des étapes pyrénéennes qui furent sans résultat a redonné du ton au Tour de France. Un Tour de France sans Belges est une chose qui ne peut se concevoir.

C'est à Lézignan — exactement à mi-course — qu'il se sauva, augmentant régulièrement son avance par l'effet de sa volonté tendue. La moyenne est étonnante : 40 km. 659. On s'en fut contenté dans une course de ville à ville. Dans la 9<sup>e</sup> étape du Tour de France, c'est simplement extraordinaire. On ne sait encore si Impanis montera mieux les Alpes qu'il ne monta les Pyrénées. Il le prétend. Mais ce qui est certain, c'est que seul durant 123 kilomètres, il ne roula jamais en dessous de 40 kilomètres à l'heure, même lorsque le vent était contraire. Raymond Impanis doit être félicité pour cet exploit athlétique.

La loi des compensations a voulu que Ockers, qui fut le meilleur Belge, fût la victime de cette journée méridionale qui devait voir la première victoire belge, car les troupes de Karel Steyaert qui apparaissent si homogènes à Biarritz, sont, dans le Midi, assez éprouvées. Meersman devait être l'outsider. Il s'est tout juste défendu dans les cols. Ockers est souffrant et pourra difficilement aider les deux leaders de l'équipe qui sont maintenant Impanis et Schotte. Van Dyck a tout de même déçu depuis Paris ; Mathieu, Mertens et Ramon font du bon travail mais sont sans brio ; Declercq, qui est le plus frais de tous, monte malheureusement très mal.

Tels sont les atouts dont dispose Karel Steyaert avant les Alpes. Il est trop fin tacticien pour ne pas utiliser au mieux ces possibilités. Si, comme il l'affirme, Impanis se ressaisit dans les Alpes, il peut devenir menaçant au cours des dernières étapes. Sa victoire de Montpellier fait d'ores et déjà de lui le grand favori de la course contre la montre. En 1947, sur le parcours Vannes-Saint-Brieuc, qui comporte 139 kilomètres, Impanis a pris six minutes à Robic avec la bonification de l'arrivée. S'il renouvelle son exploit de l'an dernier sur la route de Mulhouse à Strasbourg, il peut finir le Tour dans les trois premiers au classement général.

Impanis, en tout cas, ne s'est pas endormi sur ses lauriers et il s'est encore distingué de Montpellier à Marseille. En triomphant au sprint dans la cité phocéenne, Impanis s'est reclassé en 48 heures dans le peloton des outsiders.

Dans les Pyrénées, il convint qu'il ne se sentait pas bien, qu'il pédalait facile mais qu'il n'avancait pas. Sera-t-il l'homme du second souffle ? A-t-il soudain trouvé la forme sur les routes du Midi ? Si cela était, il aurait les plus grandes chances au moment où ses rivaux connaîtront la défaillance, dont aucun champion n'est à l'abri dans un Tour.

En sauvant l'honneur des couleurs de son équipe, Raymond Impanis a en même temps réaffirmé ses prétentions.



Au passage à Narbonne, le Belge Dumont mène la chasse à la poursuite d'Impanis. Derrière Dumont, on reconnaît de gauche à droite, Louis Bobet, Lucien Teisseire et Pierre Brambilla.

Apprenez à **DANSER**  
chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.



**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an  
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10<sup>e</sup>  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4

G 24  
**Gagner**  
à la  
**LOTÉRIE**  
**NATIONALE**

mais c'est à la portée  
de tout le monde !



UN SUCCÈS AMÉRICAIN ARRIVÉ EN FRANCE  
**NEW-LOOK DES CRAVATES**

Si vous êtes LAS de vos cravates ; ou de celles de votre mari, envoyez-NOUS, par poste, 5 cravates fanées, MAIS NON DÉCHIRÉES, et vous recevrez par retour C/R de 550 francs : cinq cravates REMISES A NEUF PAR NOS SOINS, que d'autres personnes COMME VOUS ont fait parvenir. Indiquez-nous votre goût en coloris et genre, nous ferons tout pour vous satisfaire et vous aurez une NOUVELLE CRAVATE pour 110 francs.

Les lettres postées avant le 15 courant recevront une agréable surprise.

FRANCE SUD : 156, boulevard de Plombière, MARSEILLE (B.-du-R.)  
FRANCE NORD : 15, rue Hoche, JUVISY (Seine-et-Oise)  
NEW-YORK — PARIS — MARSEILLE — BRUXELLES

ÉCONOMIE — PROPRETÉ — NOUVEAUTÉ



**ATHLÈTES...**

UTILISEZ LES POINTES

**"Inébranlables"**

mais... EXIGEZ la marque ci-contre

**POUR 12.700 fr.**

(Voyage et pension complète)

vous pouvez passer

**UNE SEMAINE A LONDRES**

pour les **JEUX OLYMPIQUES**

(Départs 29 juillet - 4 août)

Club des Jeux Olympiques

4, rue Drouot - Pro. 58-76

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 15), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS  
N'ENVOYEZ  
PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

**Durant le Tour, lisez**

**Le Parisien**

tous les matins

et **Paris-press**

tous les soirs

**A MI-PARCOURS SEULEMENT  
DU TOUR... CEUX-CI ONT DÉJÀ  
FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE**

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René de LATOUR**

**LES RÉVÉLATIONS**

**ROGER LAMBRECHT** On le savait solide et grimpeur honnête, mais sa régularité et surtout sa santé ont surpris. Il est magnifiquement posé à vélo ; il a une allure de grand champion.

**GINO SCIARDIS** Pour le grand public, c'était un inconnu. Pour les initiés, c'est mieux qu'un régional. En fait, Sciardis est un coureur de très belle classe mais qui se confiait un peu trop dans des tâches obscures et sans relief.

**GUY LAPÉBIE** On le savait rapide aux arrivées, courageux, ambitieux aussi, mais on ignorait qu'il pouvait passer au sommet d'un col aussi long et aussi pénible que le Tourmalet en devançant des grimpeurs réputés.

Avant le départ du Tour, il prétendait ne viser qu'à gagner une étape et à terminer, coûte que coûte. Aujourd'hui, on ne souriait pas s'il affirmait qu'il veut se classer dans les trois premiers. Il a tué d'un seul coup la légende qu'il n'est sur la route que l'ombre de son frère Roger.

**LES CONFIRMATIONS**

**LOUIS THIÉTARD** Le vieux "dur à cuire" avait dû abandonner, la mort dans l'âme, à la première étape du Tour, l'an dernier. Il croyait ne plus jamais disputer l'épreuve. Il a très bien passé les Pyrénées et on se prend à souhaiter de le voir quitter le Tour... à Paris seulement en se classant dans les cinq premiers.

**LUCIEN TEISSEIRE** Déjà, l'an dernier, il avait donné un magnifique aperçu de ses possibilités. Pourtant, de temps à autre, une défaillance venait interrompre brusquement le cours de ses exploits. Depuis le départ de Paris, on attend toujours de le voir en difficulté et il semble bien qu'on attendra longtemps. Nombre de suiveurs ont déjà fait de lui, non sans raison d'ailleurs, leur grand favori.

**LES DÉCEPTIONS**

**BRAMBILLA** L'an dernier, il avait enlevé le « Trophée de la Montagne ». On voyait constamment en tête son déhanchement et ses grimaces. Le courage personifié, Brambilla ne s'avouait jamais vaincu. Cette fois, il se déchaîne un peu plus, grimace toujours, mais ne grimpe guère. Il a eu un début de saison difficile... et cela continue.

**RONCONI** Dans leurs pronostics, avant le départ du Tour, des spécialistes de la « Grande Boucle » prévoyaient que Ronconi serait un des adversaires les plus dangereux de Bartali, par sa grande régularité. Or Ronconi, cette année, s'il est toujours régulier, l'est surtout dans la médiocrité. Il a eu un éclair de forme, puis est retombé en léthargie. Une certitude : il grimpe nettement moins bien que l'an dernier.

**KLÉBER PIOT** Il s'était préparé uniquement pour le Tour, n'accomplissant dans les classiques de la route, tout comme Impanis, que de rares efforts. Dans l'équipe de Paris, il s'est toujours refusé à se sacrifier, attendant, disait-il, son heure. Mais la montagne est arrivée et Piot n'a guère brillé. Il semble bien que ce n'est pas en 1948 qu'il réalisera un grand Tour de France.



# IMPANIS S'EST RETROUVÉ SUR LA ROUTE DE MONTPELLIER



RAYMOND IMPANIS

De l'un de nos envoyés spéciaux

**René MELLIX**

**Montpellier.** — Est-ce la vue des vignobles de Corbières qui a soudainement donné des ailes à Raymond Impanis, cafetier à Berg ? Après 123 kilomètres de chasse couverts à 43 de moyenne, le jeune espoir belge s'échappa à l'entrée de Lézignan, prit le premier sa musette au ravitaillement, évitant ainsi la bousculade et le risque de chute dans le peloton.

Voyant qu'il avait réussi dans son entreprise, Impanis poursuivit son effort, augmentant sans cesse son avance jusqu'à 10 kilomètres de Montpellier. Le peloton qui s'était endormi se décida alors à chasser ferme et les victimes de ce coup d'accélérateur furent Rondelé et Yvan Marie.

Tandis qu'Impanis, après 123 kilomètres de course en solitaire, contre la montre, dont il est un spécialiste, terminait seul, Jomiaux et De Ruyter se détachaient du peloton, imités par Paul Maye, Mathieu, Biagoni, pour prendre les places d'honneur à l'arrivée à Montpellier.

Impanis a ainsi apporté à la Belgique sa première victoire d'étape depuis le départ de Paris. Toulouse-Montpellier a fait quelques victimes : Danguillaume, Ockers, Callens, malades, ont fini avec un retard important ; Aeschlimann, blessé, Desbats qui s'était fracturé une clavicule dans une chute, et Marcelak, malade, ont abandonné.

Signalons la moyenne remarquable sur les 246 kilomètres de 40 km. 659.

## LES ARRIVÉES A MONTPELLIER

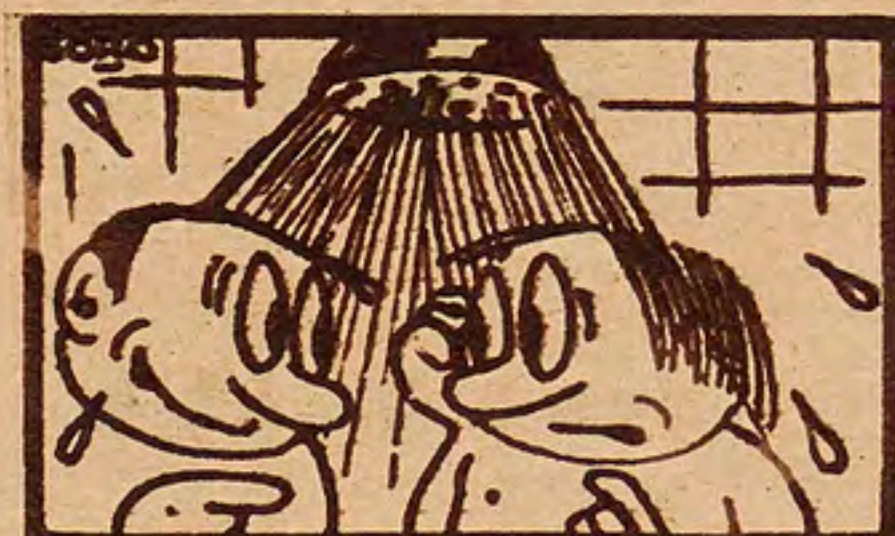
1. IMPANIS, 246 km. en 6 h. 3' 1", moyenne horaire 40 km. 659 (sur cycles Alcyon, pneus Dunlop) ; 2. Jomiaux, 6 h. 7' 37" ; 3. De Ruyter, 6 h. 7' 39" ; 4. Maye, 6 h. 8' 26" ; 5. Mathieu, m. t. ; 6. Biagoni, 6 h. 8' 29" ; 7. Geminiani, 6 h. 8' 32" ; 8. Dupont ; 9. De Muer, m. t. ; 10. Seghezzi, 6 h. 8' 38" ; 11. Caffi, m. t. ; 12. Lapébie, 6 h. 8' 43" ; 13. Brulé ; 14. Sciardis ; 15. Pras ; 16. Baratin ; 17. ex æquo : Declercq, Martin, Ramon, Schotte, Van Dyck, De Hoog, Janssens, Kemp, Kirchen, Brambilla, Camellini, Joly, Klabinsky, Lambrecht, Neri, Tacca, Bartali, Bevilacqua, Corrieri, Cottur, Feruglio, Pasquini, Volpi, Bobet, Lazarides, Giguet, Robic, Teisseire, Vietto, Mathys, Rosseel, Coppini, Lambertini, Ronconi, Magni, Macorig, Orts, Ramoulux, De Gribaldy, Devreese, Helary, Muller, Thuayre, Bonnaventure, Carpentier, Cogan, Goasmat, Guegan, Chapatte, Diot, Piot, Thiétard, Gauthier, Martin, Molineris, Rey, Rolland, Engels, Meersman, Chupin, Remy, tous m. t. que Lapébie, etc.

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET (sur cycle Stella, pneus Dunlop), 60 h. 13' 4" ; 2. Lambrecht, 60 h. 22' 22" ; 3. Teisseire, 60 h. 22' 37" ; 4. Sciardis, 60 h. 23' 3" ; 5. Lapébie, 60 h. 29' 8" ; 6. Thiétard, 60 h. 29' 40" ; 7. Ronconi, 60 h. 30' 26" ; 8. Bartali, 60 h. 31' 22" ; 9. Brambilla, 60 h. 33' 17" ; 10. Schotte, 60 h. 33' 59" ; 11. Impanis, 60 h. 34' 2" ; 12. Camellini, 60 h. 34' 25" ; 13. Gauthier, 60 h. 34' 49" ; 14. Remy, 60 h. 34' 51" ; 15. Mathys, 60 h. 35' 38" ; 16. Robic, 60 h. 36' 28" ; 17. Tacca, 60 h. 38' 44" ; 18. Guegan, 60 h. 39' 13" ; 19. Dupont, 60 h. 41' 2" ; 20. Vietto, 60 h. 41' 24" ; 21. Ramoulux, 60 h. 43' 50" ; 22. Geminiani, 60 h. 44' 5" ; 23. Kirchen, 60 h. 44' 15" ; 24. Pasquini, 60 h. 46' 32" ; 25. Diot, 60 h. 48' 54" ; 26. Martin, 60 h. 52' 34" ; 27. Piot, 60 h. 52' 43" ; 28. Jomiaux, 60 h. 53' 35" ; 29. Engels, 60 h. 53' 45" ; 30. Brulé, 60 h. 45' 24" ; 31. Van Dyck, 60 h. 54' 51" ; 32. Klabinsky, 60 h. 55' 57" ; 33. Meersman, 60 h. 56' 57" ; etc.

## LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. France (Bobet, Teisseire, Robic), 181 h. 11' 59" ; 2. Internationaux (Lambrecht, Sciardis, Brambilla), 181 h. 18' 42" ; 3. Centre-Sud-Ouest (Lapébie, Ramoulux, Geminiani), 181 h. 57' 5" ; 4. Sud-Est (Gauthier, Remy, Martin), 182 h. 2' 14" ; 5. Belges (Schotte, Impanis, Van Dyck), 182 h. 2' 52" ; 6. Aiglons belges (Mathys, Dupont, Jomiaux), 182 h. 10' 15" ; 7. Paris (Thiétard, Diot, Piot), 182 h. 15' 2" ; 8. Italie (Bartali, Pasquini, Corrieri), 182 h. 15' 2" ; 9. Cadets italiens (Ronconi, Magni, Lambertini), 183 h. 11' 28" ; 10. Hollando-Luxembourgeois (Kirchen, Janssens, De Ruyter), 183 h. 13' 17" ; 11. Nord-Est-Ile-de-France (De Gribaldy, Helary, Devreese), 183 h. 47' 27" ; 12. Ouest (Cogan, Bonnaventure, Goasmat), 184 h. 1' 40".



— J'ai les pieds trop sensibles : l'eau me ramollit la peau...

— Fais comme moi : un peu de poudre MUDAC chaque matin et tu auras des pieds solides.

La poudre MUDAC, indispensable aux sportifs, tonifie et tanne légèrement l'épiderme des pieds ; réduit la transpiration ; évite les ampoules et les irritations. C'est un produit CADUM.



# COMME GINO BARTALI, RAYMOND IMPANIS "DOUBLE" A MARSEILLE

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

Marseille. — Qui aurait pu penser, en suivant à l'allure de promenade les premières heures de l'étape Montpellier-Marseille, qu'à l'arrivée nous allions enregistrer de gros écarts et apprendre que Bobet ne conservait son maillot jaune qu'avec vingt-neuf secondes d'avance sur Lambrecht ? Personne, sûrement.

Nous avions bien noté des tentatives de fuite vers le 80<sup>e</sup> kilomètre, mais le vent, qui soufflait en tempête, tantôt de côté, tantôt de face, ne facilitait pas la tâche des audacieux. Pourtant, au 140<sup>e</sup> km., le Belge Mathieu déclenchait la bagarre qui allait permettre à son camarade Raymond Impanis de remporter sa deuxième victoire d'étape consécutive.

A Mathieu se joignaient Ronconi, Impanis, Pasquini, Paul Néri, De Ruyter, Mathys, Lambertini, Camellini, Brambilla, Lapébie, Dupont, Lambrecht, puis Geminiani, Brulé, Vietto, Ockers, Van Dyck, Ramon. Tandis que, derrière, Bartali et Schotte s'élançaient à leur poursuite.

Pendant ce temps, dans le peloton, Teisseire, puis Bobet étaient aux prises avec la défaillance. Les leaders en profitaient pour augmenter leur avance. Enfin, la côte de la Gineste opérait une ultime sélection et huit hommes se détachaient finalement pour disputer le sprint. Impanis, très brillant, n'avait aucune peine à battre Camellini et Paul Néri, ses plus rapides adversaires.

On enregistrerait, dans cette étape, plus meurtrière qu'on ne pouvait le supposer, de nombreux abandons : Danguillaume, Kemp, Maye, Rondelé et Guégan. Ces deux derniers blessés à la suite d'une chute.

## LES ARRIVÉES A MARSEILLE

1. IMPANIS, les 248 km. en 6 h. 55' 40" ; 2. Camellini ; 3. Paul Néri ; 4. Ockers ; 5. Brulé ; 6. Lambrecht ; 7. Dupont ; 8. Brambilla, tous même temps ; 9. Lapébie, 6 h. 56' 50" ; 10. Van Dyck ; 11. Vietto ; 12. De Ruyter, m. t. ; 13. Bartali, 6 h. 58' 2" ; 14. Ramon ; 15. Mathieu ; 16. Lambertini ; 17. Schotte ; 18. Mathys ; 19. Ronconi, m. t. ; 20. Geminiani, 7 h. 0' 45" ; 21. Pasquini ; 7 h. 1' 40" ; 22. Gauthier, 7 h. 3' 14" ; 23. Janssens, m. t. ; 24. Diot, 7 h. 3' 54" ; 25. Baratin, m. t. ; 26. Caffi, 7 h. 4' 29" ; 27. Mertens ; 28. Rémy ; 29. ex æquo : De Hoog, Kirchen, Sciaridis, Tacca, Biagoni, Corrieri, Volpi, Bobet, Lazarides, Giguët, Robic, Teisseire, Engels, Mersman, Rossels, Copini, Magni, Seghezzi, Macorig, Ramoulux, De Muer, Devreese, Thuayre, Bonnaventure, Chupin, Cogan, Chapatte, Marinelli, Piot, Thietard, Molineris, Kemp, Klabinisky, Rolland, tous m. t. que Caffi, etc.

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET, 67 h. 17' 33" ; 2. Lambrecht, 67 h. 18' 2" ; 3. Lapébie, 67 h. 25' 53" ; 4. Teisseire, 67 h. 26' 56" ; 5. Sciaridis, 67 h. 27' 32" ; 6. Ronconi, 67 h. 28' 26" ; 7. Impanis, 67 h. 28' 42" ; 8. Brambilla, 67 h. 28' 57" ; 9. Bartali, 67 h. 29' 22" ; 10. Camellini, 67 h. 29' 35" ; 11. Schotte, 67 h. 32' 7" ; 12. Mathys, 67 h. 33' 8" ; 13. Thietard, 67 h. 34' 9" ; 14. Dupont, 67 h. 36' 42" ; 15. Gauthier, 67 h. 38' ; 16. Vietto, 67 h. 38' 14" ; 17. Rémy, 67 h. 39' 20" ; 18. Robic, 67 h. 41' 57" ; 19. Tacca, 67 h. 43' 13" ; 20. Giguët, 67 h. 43' 42" ; 21. Geminiani, 67 h. 44' 50" ; 22. Pasquini, 67 h. 48' 12" ; 23. Ramoulux, 67 h. 48' 19" ; 24. Kirchen, 67 h. 48' 44" ; 25. Brulé, 67 h. 50' 04" ; 26. Van Dyck, 67 h. 51' 41" ; 27. Diot, 67 h. 52' 48" ; 28. Piot, 67 h. 57' 12" ; 29. Engels, 67 h. 58' 14" ; 30. Ramon, 67 h. 59' 52", etc.

N'oubliez pas que le  
prochain numéro de

**But CLUB**

paraîtra vendredi matin

Vous y trouverez les  
commentaires de ses  
envoyés spéciaux :

**André LEDUCQ**  
**Gaston BÉNAC**  
**Jean ANTOINE**  
**René de LATOUR**  
**René MELLIX**

Les reportages photographiques de

**But CLUB**

sur le Tour de France sont  
assurés par les reporters :

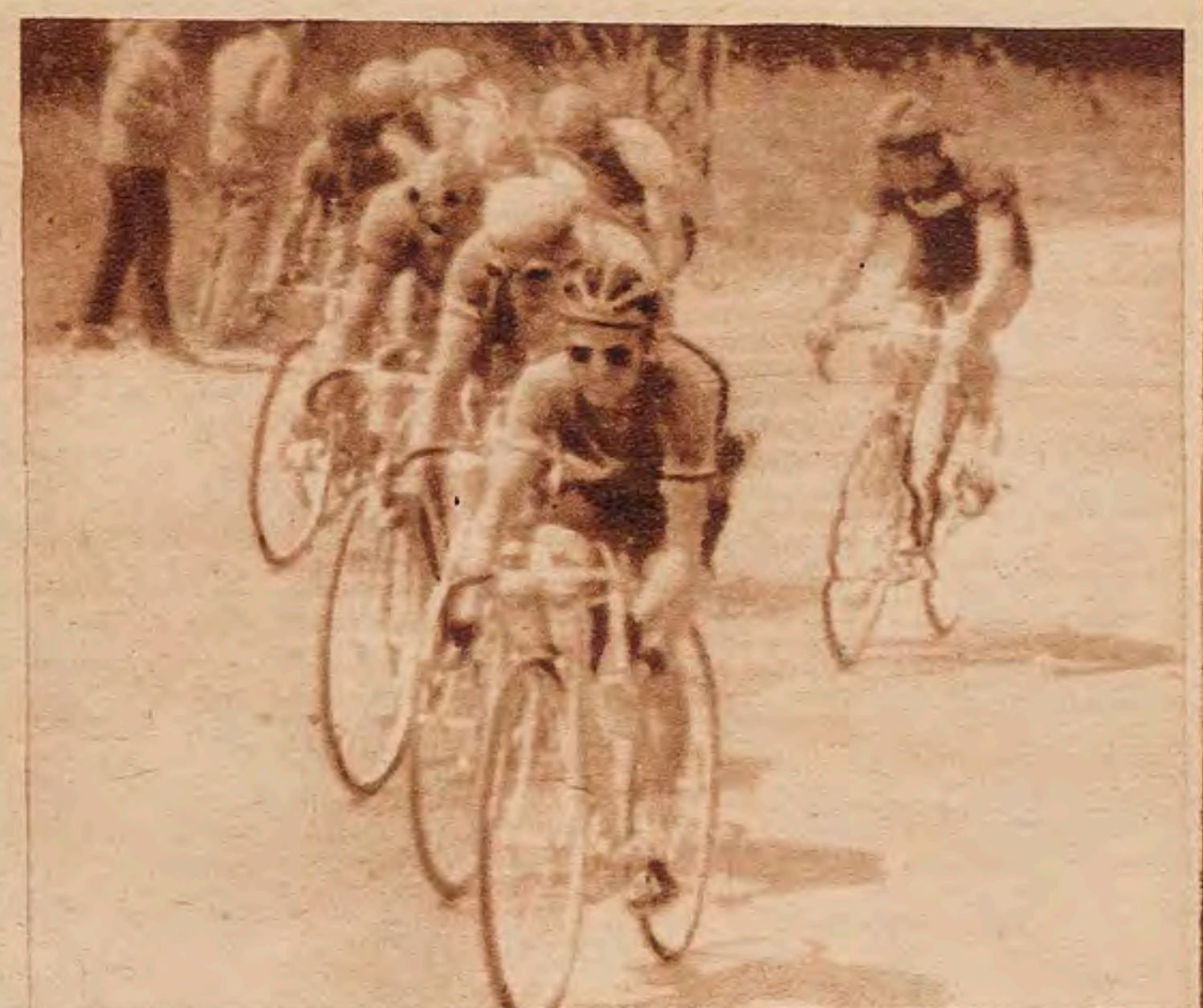
**Henri LETONDAL, Jean DOUCET,**  
**Angelo MAZO et Robert COVO**



Le Belge Mathieu s'est enfui et il compte bientôt 3' d'avance sur le peloton, qui s'apprête à franchir le seuil de l'enceinte fortifiée d'Avignon. Marseille, terminus de l'étape est à 146 kilomètres.



Derrière les hommes de tête, un second peloton tente de réduire l'écart. Dans le col de Gineste, Bartali a pris la direction de ce groupe. Ronconi et Schotte le suivent.



Sur la route qui les conduit à Marseille, les coureurs roulent en éventail pour éviter l'emprise du vent. Robic mène ; Bobet s'abrite derrière le groupe.

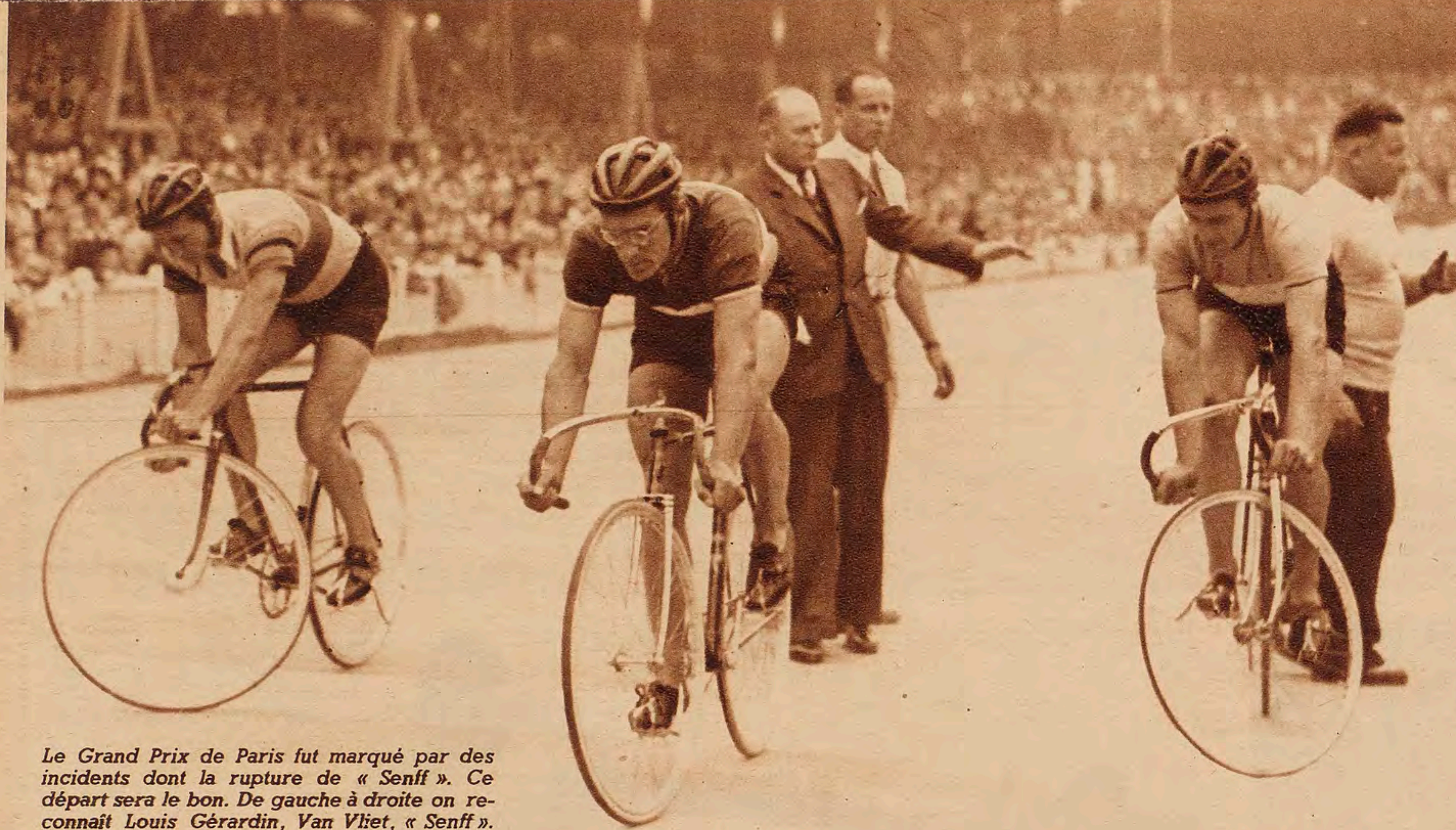


La course est maintenant jouée. Un groupe de 8 hommes passe détaché au col de Carpien, à 10 kilomètres de l'arrivée. Impanis (à gauche) mène. A sa gauche, on reconnaît Geminiani et Camellini.



Sur la piste rose du vélodrome marseillais archi-comble, Impanis n'a trouvé personne pour résister à son sprint victorieux et Camellini, qui finira second (maillot foncé, bras écartés), est loin.





Le Grand Prix de Paris fut marqué par des incidents dont la rupture de « Senff ». Ce départ sera le bon. De gauche à droite on reconnaît Louis Gérardin, Van Vliet, « Senff ».

## LA RUSE DE "SENN" A ÉTÉ VAINUE...

Il faut généralement douze secondes à un sprinter pour couvrir les 200 derniers mètres d'une finale, mais si, par hasard, la malchance se met de la partie, une heure n'est parfois pas suffisante pour départager les concurrents.

C'est ce qui s'est passé hier à la piste municipale dans le Grand Prix de Paris. Faux départs, accidents mécaniques, crevaisons ont, durant près de soixante minutes, mis à fleur de peau les nerfs des trois qualifiés : Van Vliet, Gérardin et Sennfleben qui devaient, d'ailleurs, se classer dans cet ordre. Sennfleben avait cependant bien combiné son « coup » quand, dans l'avant-dernier virage, il plongea, surprenant ses deux rivaux. Mais, malheureusement, il fut victime de

la puissance qu'il mit dans son démarrage et il brisa la potence de son guidon.

— C'est fini maintenant, dit-il, en se relevant, après sa chute sans gravité. J'étais bien parti, tous les deux étaient au « point mort » et ils ne m'auraient certainement pas revu...

Il eut beau essayer la même astuce par la suite; Van Vliet et Gérardin, avertis, n'étaient pas décidés à se laisser surprendre une seconde fois. Puissant et plus rapide, Van Vliet eut tôt fait de reprendre ses deux longueurs de retard, pour, finalement, devancer très nettement ses deux adversaires.

Cette fois, le sang-froid et la classe avaient parlé...

Gilbert GINETET.



Van Vliet, parti en tête, n'a pas été remonté. Il gagne avec une longueur d'avance sur Gérardin. A dr. Sennfleben.



BUDGE PATTY



MARCEL BERNARD

## PATTY A ENLEVÉ LE TOURNOI INTERNATIONAL SUR UN MARCEL BERNARD BIEN DÉCEVANT...

UNE finale terminée en trois quarts d'heure : telle a été la conclusion extrêmement décevante du tournoi international de tennis au Stade Roland-Garros qu'a remporté l'Américain Budge Patty au détriment de Marcel Bernard.

Le meilleur joueur français avait, auparavant, joué deux grandes parties en éliminant successivement le jeune Australien Sedgman et l'Américain Falkenburg, récent vainqueur du tournoi de Wimbledon. Marcel Bernard a pris l'habitude de faire suivre ses bonnes performances par des exhibitions décevantes. C'est pourquoi Patty a pu, dimanche, enlever en deux sets une finale au cours de laquelle Marcel Bernard, visiblement mal disposé, ne sembla guère avoir grande envie de lutter notamment, après la perte du premier set.

Il ne faisait d'ailleurs qu'imiter l'exemple de Bernard Destremau qui, après avoir battu Bromwich dans une partie splendide, s'était fait écraser sans résistance par Patty. Les joueurs français sont ainsi devenus spécialistes des exploits d'un jour.

Le vétéran Cochet a donc été le seul joueur à avoir pris un set au vainqueur d'hier.

La déroute des finalistes de Wimbledon n'a rien de sensationnel en soi.

La terre battue ne convient pas aux Anglo-Saxons et, sur le plan international, les rencontres jouées au meilleur des trois sets au lieu de cinq n'ont qu'une importance limitée.

E.-J. MILTON.

## JACQUES VERNIER S'ÉTAIT PRÉPARÉ DANS LE PLUS GRAND SECRET POUR BATTRE UN RECORD VIEUX DE 36 ANS...

L'exploit qu'on n'attendait pas, ou plutôt que le public n'attendait pas, car un petit cercle était au courant des intentions de Jacques Vernier, a été réalisé hier : le record de France des

par Marcel HANSENNE

5.000 mètres, que Raphaël Pujazon eût tant voulu s'approprier, est tombé sous les pointes du cafiste. Et cela au cours du troisième 5.000 que Jacques Vernier a jamais couru. On demeure confondu devant une réussite aussi miraculeuse, surtout quand on sait que le nouveau recordman, isolé en province, doit s'entraîner en solitaire, quand ses loisirs le lui permettent.

Sans Gaston Meyer, qui n'a jamais cessé de croire à sa grande valeur, Jacques Vernier eût même lâché la course à pied. Le résultat d'hier récompense largement les efforts réunis des deux hommes. Et Jacques Vernier, dans une touchante déclaration, disait aussitôt après la course :

— Je suis surtout satisfait pour mon entraîneur. Il l'a tellement mérité...

Un départ prudent, mais... les derniers 3.000 en 8' 40"

Pour en revenir à la course, emmenée par Cérou d'abord, Battaglia et Pouzieux ensuite, disons d'abord que Jacques Vernier, qui courait dans l'intention de réussir 14' 36", prit un départ prudent. Il se laissa légèrement décoller et passa aux 2 kilomètres en 5' 55" (Cérou : 5' 49" 4/10). C'est-à-dire qu'il couvrit les derniers 3.000 mètres en 8' 40". C'est, je crois, la bonne manière que d'éviter les départs rapides. Et ensuite ? Ensuite il recolla sagement à mi-course et veilla aussitôt à ce que l'allure ne tombât point en dessous de 3' au kilomètre. Il rencontra d'ailleurs en Pouzieux un précieux auxiliaire, car le Parisien paya largement de sa personne. Mais ni Mimoun, ni Pouzieux ne purent rien contre Jacques Vernier quand celui-ci attaqua franchement à 250 mètres de l'arrivée. Les temps des trois premiers sont remarquables : Jacques Vernier, 14' 35" 8/10, Mimoun 14' 39" 8/10, Pouzieux 14' 42" 8/10.

Heinrich pense dépasser les 7.000 points

Au décathlon Heinrich, comme prévu, a nettement battu le record que détenait Sprecher : 6.687 points contre 6.496.

Et pourtant je n'ai pas donné à fond, déclara le Strasbourgeois, craignant une rechute de ma cheville à peine guérie...

Il pense arriver à 7.000 points à Londres.

Des championnats de France très disputés

On serait tenté d'écrire que le reste des championnats fut à la mesure de ces deux épreuves, tant les courses furent disputées avec un rare acharnement et aussi une fort belle réussite. A ce sujet le 400 haies fut très caractéristique, Arison venant coiffer in-extremis Cros parti très vite et qui avait entamé la dernière ligne droite avec l'appréciable avance de 5 mètres. Les deux hommes furent chronométrés ensemble en 53" 1/10.

Ainsi le talentueux Marseillais a confirmé un rétablissement que nous saluons joyeusement.

Parmi les autres vainqueurs il convient de citer Lunis, vainqueur du 400 mètres à l'arraché devant Schewetta (48" 4/10 contre 48" 5/10) et Klein, habile tacticien dans le 1.500 mètres et meilleur finisseur que Jean Vernier et Wartelle (3' 52" 8/10 contre 3' 53" 2/10 et 3' 54" 4/10).

## DEUX ANS APRÈS BOBET... UN BRETON, ERUSSARD EST CHAMPION DE FRANCE

De notre envoyé spécial  
Jean LAPEYRE

La Roche-sur-Yon.

Voici deux ans, sur la piste du vélodrome de Vincennes, un quasi-inconnu, Bobet, remportait le championnat de France amateur sous les couleurs du V. C. de Rennes. Il triomphait au sprint, sans discussion possible!...

Un autre Breton, tout aussi inconnu par ceux qui ne suivent pas de près les performances des « purs » a triomphé à la Roche-sur-Yon. Jean Erussard, du Vélo Club Servannais, qui travaille dans une carrière de granit, était déjà champion de Bretagne.

Aussi, dans sa région, possède-t-il une popularité égale à celle dont jouissait Louison Bobet il y a deux ans...

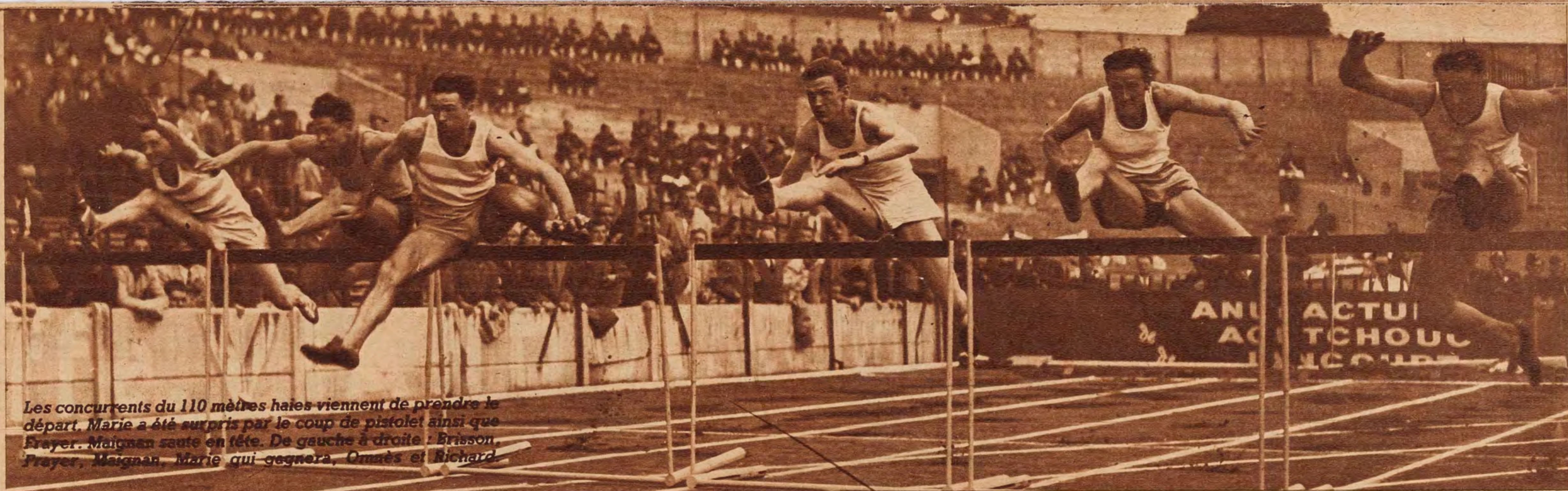
D'un gabarit semblable, doué d'une excellente pointe de vitesse et des qualités qui déjà s'affirmèrent lors du récent Paris-Le Mans-Rennes, Erussard peut être un parfait champion de France...

Qu'il prenne exemple sur son « pays », actuelle vedette du Tour, et, peut-être sera-t-il rapidement une vedette du cyclisme français...

Souhaitons-le..., cela servira à valoir un championnat national des amateurs et indépendants qui, chaque année, perd un peu de son intérêt... Un championnat qui réclame à grands cris une refonte totale de son règlement.

Mais allez donc faire comprendre cela aux dirigeants de la F. F. C.





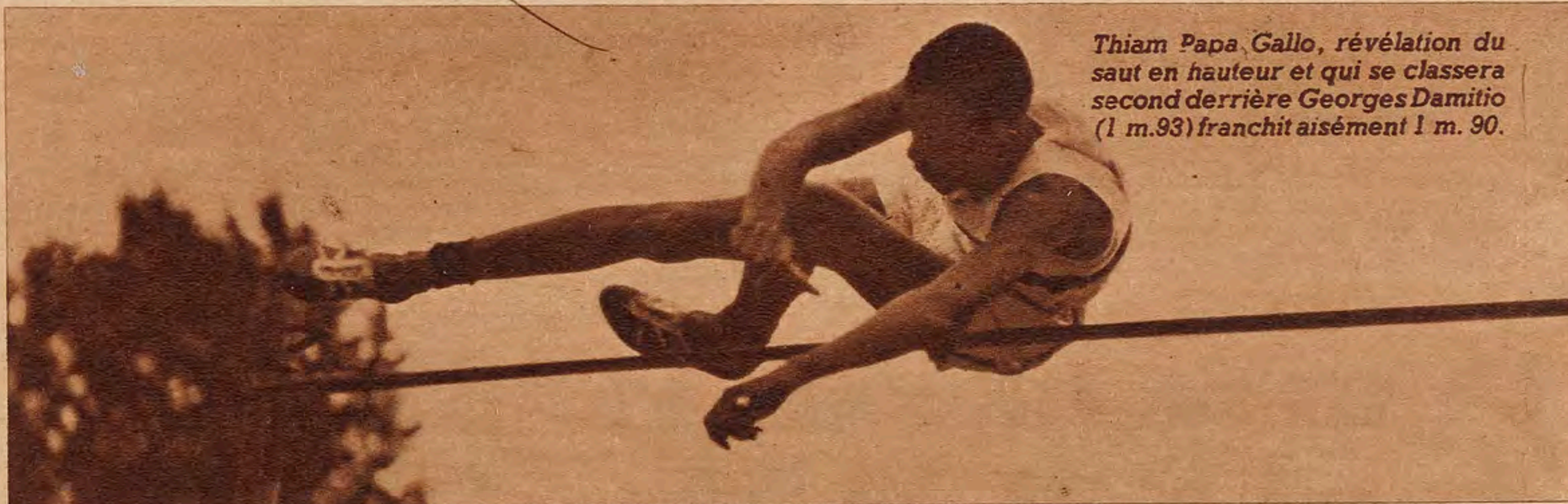
Les concurrents du 110 mètres haies viennent de prendre le départ. Marie a été surpris par le coup de pistolet ainsi que Frayer. Maignan saute en tête. De gauche à droite : Brisson, Frayer, Maignan, Marie qui gagnera, Omaès et Richard.



Le Normand Lebas, déjà vainqueur du 100 mètres, remporte le 200, nettement détaché devant le jeune Camus dont on remarque le masque crispé par l'effort. Au centre, Brault (3<sup>e</sup>).



Dans le 1.500, Jean Vernier, qui a dû mener tout le dernier tour, n'a pu se débarrasser de Klein (n° 146) qui a sprinté et gagne de 2 mètres. Entre eux, on voit Wartelle (n° 289).



Thiam Papa Gallo, révélation du saut en hauteur et qui se classera second derrière Georges Damitio (1 m.93) franchit aisément 1 m. 90.

## JACQUES VERNIER A RÉALISÉ L'EXPLOIT DES



Pour sa troisième tentative sur 5.000 mètres, Jacques Vernier a réalisé l'exploit des championnats de France. Vainqueur en 14' 35" 8/10, il a battu le vieux record de Jean Bouin (1912, à Stockholm). Ici, le futur champion et recordman de France mène devant Pouzieux, à la belle foulée, Annebique, qui paraît fatigué, Renard et le Monégasque Battaglia.





En remportant le 3.000 mètres steeple, Raphaël Pujazon a affirmé ses prétentions au titre olympique. Le Racingman franchit ici le ruisseau devant Guyodo (n° 113) et Gallet (n° 114).

## CHAMPIONNATS DE FRANCE 1948



Le 100 mètres devait donner lieu à une arrivée serrée et d'ailleurs contestée. Lebas sera classé 1<sup>er</sup>. De gauche à droite : Litaudon, Lebas qui masque Gerdil, Porthault et René Valmy.



L'issue du 800 mètres ne faisait guère de doute. Hansenne, qui mène ici devant Mayor-domme, Dacheux (n° 69), Chefdhôtel (n° 53) et Clare (n° 52) devait confirmer tous les pronostics en l'emportant nettement détaché dans le temps de 1' 49" 9/10.




C'est seulement sur la ligne d'arrivée que Arifon réussit à triompher de son grand rival Cros dans le 400 m. haies. Le futur vainqueur, à l'avant-dernière haie, n'est toujours qu'en seconde position, derrière Cros (à dr.) qui saute dans un joli style.



Après une lutte acharnée pendant les 50 derniers mètres, Lunis bat de peu Schewetta. De gauche à droite on reconnaît : Lepève, qui a longtemps mené ; Kérébel ; Lunis, qui l'emporte en 48" 4/10, Crapet, Santana et Schewetta.



# But CLUB



Louis Bobet, qui n'a conservé son maillot jaune que d'extrême justesse, vient de quitter la piste marseillaise. Son avance au classement général se chiffre maintenant en secondes et, l'air accablé, il se rafraîchit aux abords du stade vélodrome, (Belino transmis de Marseille de notre envoyé spécial H. LETONDAL.)